

# Reconstitution après incendie dans les Préalpes du Sud

par Gérard DECAIX \*

De 1967 à 1989, trois grands incendies marquaient la région de Saint-André-les-Alpes, au Sud-Est du département des Alpes de Haute-Provence (1). En 1967, 600 ha brûlaient sur la montagne de Chalvet. En 1982, plus de 2 000 ha partaient en fumée sur Chamatte. En 1989, enfin, 300 ha de la forêt domaniale de l'Issole étaient détruits.

En 1992, une étude financée par le Conseil Général des Alpes de Haute-Provence et le Conservatoire de la forêt méditerranéenne, et réalisée par l'Office National des Forêts des Alpes-de-Haute-Provence, s'est attachée à décrire l'évolution des trois sites (en particulier de celui de Chalvet), afin de proposer une stratégie de reconstitution des zones incendiées dans le contexte des préalpes du Sud.

## Le contexte régional

Située sur le Verdon, en amont du Grand Canyon, Saint-André-les-Alpes s'insère dans une région de moyennes montagnes (1000 à 2000 m), caractérisée par un climat montagnard à influences méditerranéennes (forte sécheresse estivale) et des substrats calcaires et marno-calcaires donnant, selon la topographie, des sols allant du lithosol au calcisol. La végétation, au montagnard, oppose la lande à genêt en adret, aux forêts de pin sylvestre, pin noir, et, localement, sapin ou hêtre.

\* ONF 04 - 1 Allée des Fontainiers 04000 Digne Tél. : 04 92 31 28 66

(1) - Bartet J.H., Combes F. Remise en valeur d'un territoire incendié, communes de St André les Alpes, Angles, Vergons (A.H.P.) Forêt Méditerranéenne VI-1, 1984 pp. 27-38

## Les grandes lignes de l'étude

L'étude (centrée prioritairement sur le site de Chalvet qui a déjà 25 ans d'évolution derrière lui, et complétée par des données ponctuelles sur les deux autres sites), a porté sur 4 axes :

### Stratification préalable du milieu :

Basée d'une part sur l'indice de rayonnement lumineux (Ir) défini par BECKER (qui apparaît comme le premier élément discriminant de stations - SIGAUD 1989), d'autre part sur des éléments descriptifs simples du substrat (altération du substratum, profondeur du sol, pendage), la stratification du milieu a conduit à définir 42 types de stations dont 34 sont réellement présentes sur Chalvet (voir tableau I).

SUBSTRATS	Ir	<div><div>&lt; 0,5</div><div>0,5-0,6</div><div>0,6-0,8</div><div>0,8-1,0</div><div>1,0-1,1</div><div>&gt; 1,1</div></div>					
		A	B	C	D	E	F
1	1	1A	1B	1C	1D	1E	1F
2	2	2A	2B	2C	2D	2E	2F
3	3	3A	3B	3C	3D	3E	3F
4	4	4A	4B	4C	4D	4E	4F
5	5	5A	5B	5C	5D	5E	5F
6	6	6A	6B	6C	6D	6E	6F
7	7	7A	7B	7C	7D	7E	7F

LEGENDE	
SUBSTRATS :	1 Substratum affleurant.
	2 Eboulis vifs.
	3 Sol peu profond, substratum peu altéré, pendage conforme.
	4 Sol peu profond, substratum peu altéré, pendage contraire.
	5 Sol profond, substratum altéré.
	6 Eboulis stabilisés.
	7 Sol très profond.
STATION :	1A Type de station.

Tableau I : Types de stations

Observation de l'évolution de la végétation :

L'évolution de la végétation a été étudiée du point de vue du recouvrement spatial à travers 4 cartes établies à partir de photos aériennes (1956, donc avant les feux, 1973, 1982) et du parcours du terrain (1992), et complétée par l'analyse de la croissance des reboisements de pin noir des années 1967-1972.

Les tableaux II et III synthétisent la situation au terme de 25 ans en distinguant l'évolution spontanée (c'est-à-dire sans intervention de l'homme autre que l'exploitation des bois brûlés) et l'évolution assistée (reboisements ou régénération naturelle).

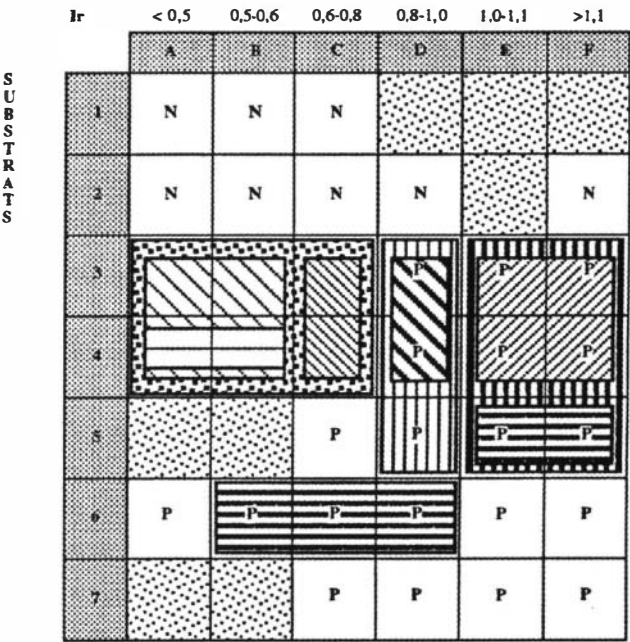
Analyse des techniques de remise en valeur :

Les techniques de remise en valeur

(reboisement bien entendu, mais aussi amélioration pastorale et sylvopastorale) ont fait l'objet d'une description détaillée et d'une analyse critique portant sur la réussite des plantations et le coût des aménagements (tableau IV ci-dessous).

Aspect sociologique :

Au-delà des données techniques qui forment l'essentiel des études de ce



LEGENDE

N : Recolonisation nulle

P : Recolonisation par la pelouse

Station non représentée

Chêne pubescent dense

Chêne pubescent clair

Chêne pubescent clairié

Alisier clair

Pin sylvestre dense

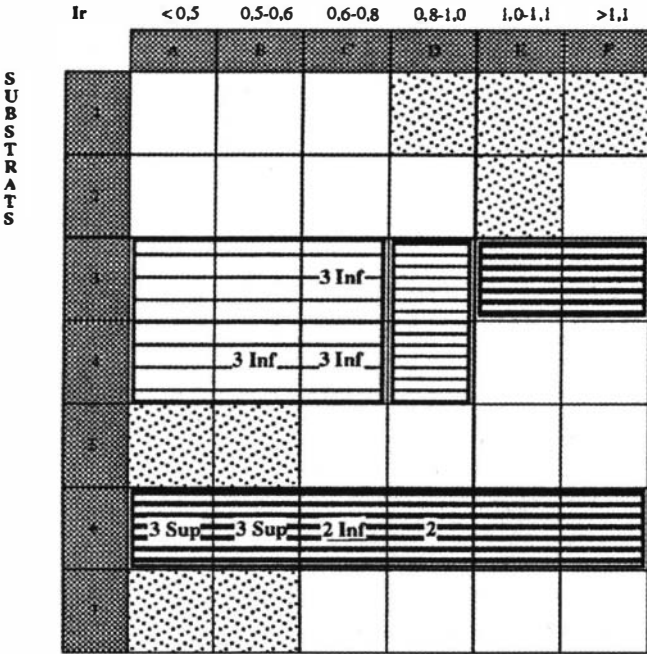
Pin sylvestre clair

Pin noir dense

Pin noir clairié

Lande à genêt cendré

Tableau II : Evolution de la végétation selon la station



LEGENDE

Station non représentée

2 : Classe de fertilité du pin noir

Régénération de pin noir dense

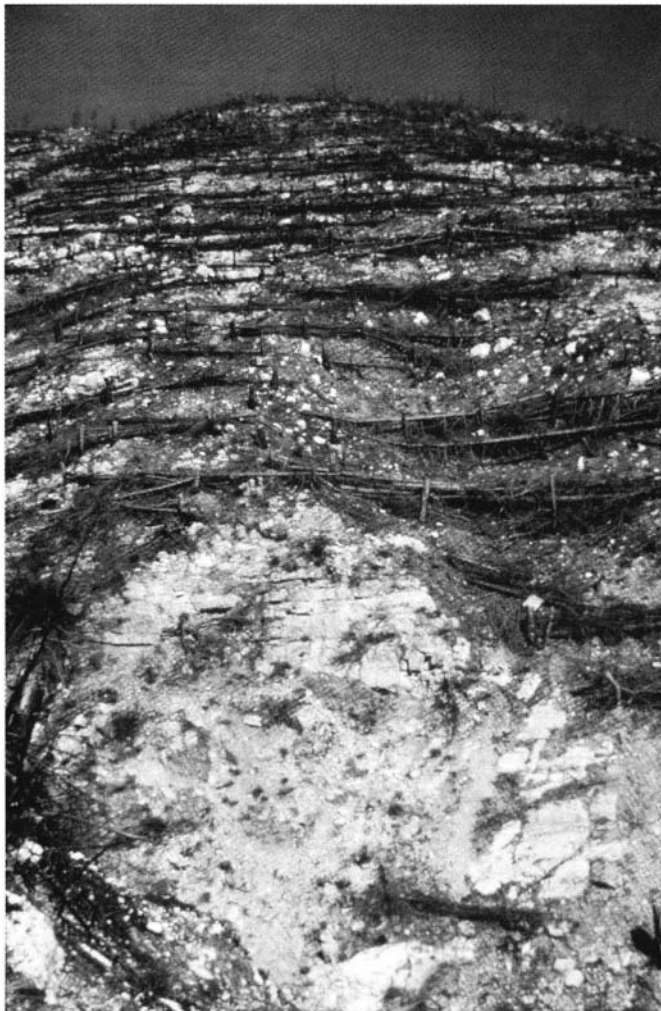
Régénération de pin noir moyenne

Régénération de pin noir faible ou nulle

Tableau III : Evolution assistée de la végétation selon la station

Type	Plantation après sous-solage		Plantation après potêt pelle		Plantation après potêt manuel		Potêt et plantation simultanés	
Surface de référence	70 ha		41 ha		73 ha		9 ha	
Variante	1	2	1	2	1	2	1	2
Préparation du sol	3 400	3 400	7 500	7 500	5 200	5 200	0	0
Fourniture de plants	2 900	3 200	2 900	3 200	2 900	3 200	2 900	3 200
Mise en place	3 600	3 600	3 300	3 300	3 500	3 500	6 800	6 800
Total	9 900	10 200	13 700	14 000	11 600	11 900	9 700	10 000

Tableau IV : Coût des plantations (en F/ha)



SUBSTRATS	Ir						
		< 0,5	0,5-0,6	0,6-0,8	0,8-1,0	1,0-1,1	>1,1
1	A						
	B						
2	C						
	D						
3	E						
	F						
4	G						
	H						
5	I						
	J						
6	K						
	L						
7	M						
	N						

LEGENDE

I : Milieu I

Tableau V : Correspondance milieux retenus et stations

◀ Photo 1 : Fascinage de zones en érosion.

Photo ONF/ Thierry Triballier

type, il a paru utile d'aborder la question de la réaction de la population locale aux efforts de reconstitution après incendie. Une enquête statistique et une série d'entretiens approfondis amènent un éclairage intéressant, même si les réponses sont souvent contradictoires.

Pour la plupart des personnes interrogées, la forêt ne fait pas partie de l'imaginaire : l'espace, c'est d'abord "la montagne", bien collectif, support des activités traditionnelles de la communauté. Mais la gestion collective d'autrefois est abandonnée au profit d'une utilisation individuelle ou de groupe qui entraîne multiplication et opposition des demandes. Cette situation de simple usager, mis à l'écart des décisions, entraîne une réaction de rejet vis-à-vis des "décideurs extérieurs".

Face à cette situation, la position du gestionnaire est très délicate. Habitué à une position d'expert quasi indiscutable et à un rôle tutélaire, il est

confronté aujourd'hui à des forces de pression aux objectifs divergents qu'il ne peut ignorer mais qu'il a bien du mal à concilier.

## Stratégie de reconstitution après incendie

La critique des résultats de l'analyse précédente a permis de proposer, non pas une stratégie unique, mais un faisceau de possibilités dans lequel le gestionnaire fera son choix en fonction de ses objectifs et de ses moyens. La description précise de la situation initiale et la fixation d'objectifs clairs et hiérarchisés étant un préalable indispensable à ce choix.

### La situation initiale :

Les nombreuses stations potentielles (42 !) semblent pouvoir être ramenées à 7 unités seulement, en fonction de

l'évolution spontanée ou assistée de la végétation. Leur cartographie étant souvent difficile (surtout après le passage du feu), l'observation des peuplements préexistants, avant leur exploitation, peut permettre de dégrossir le problème (tableau V).

La mise au clair des besoins exprimés par les usagers, et plus largement la population locale, ainsi que leur information, est un préalable tout aussi indispensable.

### La définition des objectifs :

Une fois décrits les potentialités et les besoins, la définition claire des objectifs est une étape indispensable. Dans un contexte montagnard aux épisodes climatiques parfois violents, l'objectif de protection est à considérer en premier. Les objectifs de production viennent ensuite sous leurs différents aspects (agriculture, pastoralisme, forêt), qu'il convient de gérer complémentirement. Enfin, les

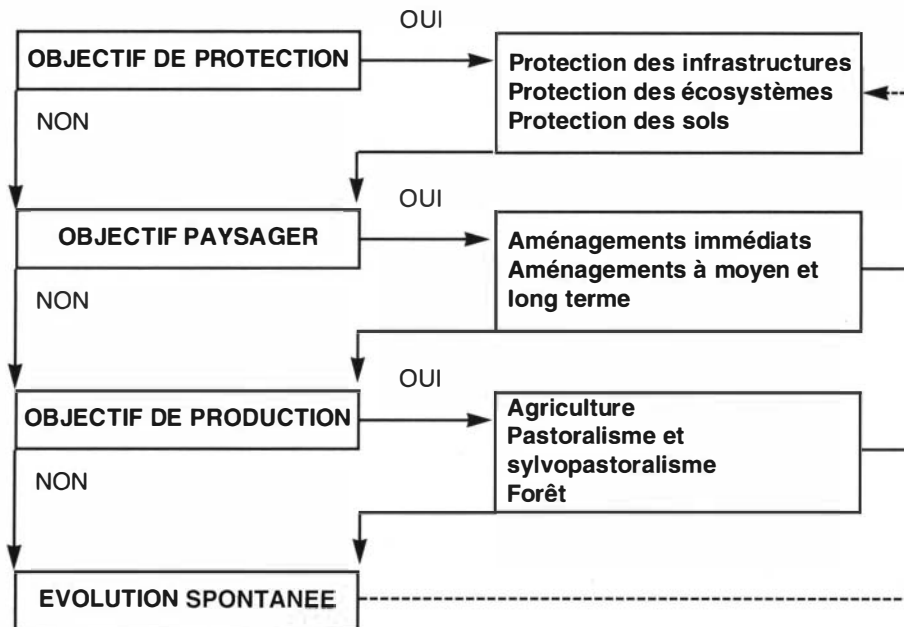
besoins sociaux (paysage, accueil) doivent être insérés à chaque niveau.

### Le choix d'une stratégie :

A partir de ces données, le choix d'une stratégie adaptée aux besoins propres du site et aux moyens disponibles parmi les différents chemins possibles, devient beaucoup plus aisé.

La clé dichotomique proposée ci-contre en donne une représentation schématique où la voie de "l'évolution spontanée" n'est pas à négliger puisqu'elle peut répondre, au moins à moyen terme, à certains des objectifs de protection, de production ou de paysage.

**G.D.**



**Photo 2 : Travaux préparatoires : sous-solage sur pente faible.**  
Photo ONF/ Thierry Triballier



**Photo 4 : Mise en place d'isopiant après plantation de pin noir**  
Photo ONF/ Thierry Triballier



**Photo 3 : Travaux préparatoires : confection de potêts à la pelle araignée sur pente forte**  
Photo ONF/ Thierry Triballier



**Photo 5 : Mise en place d'un paillage plastique après plantation de pin noir**  
Photo ONF/ Thierry Triballier